

## 5° carême - a

---

**Ezéchiel 37, 12-14** : le prophète Ezéchiel connaît la situation du peuple à son époque. C'est une situation de morts. La grandiose vision des ossements desséchés, répond au désespoir du peuple exilé et à ses doutes sur la restauration d'Israël. Même si le peuple est réduit à l'état de squelette, Dieu saura le remettre debout. Quand tout paraît perdu, quand les forces de la mort paraissent avoir triomphé, Dieu est capable de créer un nouvel avenir de vie. La mort n'aura pas le dernier mot.

**Romains 8, 8-11** : l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus habite le chrétien si bien que celui-ci ne peut pas être sous l'emprise de la chair (la chair = l'homme marqué par le péché et sous le joug de la mort). Par conséquent, si quelqu'un est sous l'emprise du péché, l'Esprit n'habite pas en lui. Mais victorieuse est la force de l'Esprit : l'Esprit est notre vie.

**Jean 11, 1-45** : Lazare était dans le tombeau depuis 4 jours, il était bel et bien mort, mais Jésus lui rend la vie, signe qu'il est maître de la vie, source de la vie : « *Tout homme qui vit et croit en moi, même s'il meurt, vivra* ». Il ne faut pas confondre la « résurrection » de Lazare et celle de Jésus : celle-là n'est que signe de celle-ci, Lazare a besoin qu'on lui enlève les linges mortuaires et il devra mourir à nouveau ; pour Lazare, ce n'était qu'une réanimation.

---

Aujourd'hui, à travers le miracle de la réanimation (réveil) de Lazare, le Christ montre qu'il est vraiment le maître et la source de la vie ; il nous montre que nous traînons des odeurs de mort qu'il faudrait chasser, que nous devons rouler des pierres qui nous emprisonnent, que nous avons à nous libérer de ce qui nous ligote. Nous sommes au dernier dimanche avant la Passion, avant la célébration solennelle de la mort-résurrection de Jésus. Celui-ci fait un « signe » pour amortir le choc du vendredi saint chez les apôtres : il « ressuscite » son ami Lazare et prouve qu'il est la vie et la résurrection.

Ce « signe-miracle » ne doit pas nous faire oublier que c'est Jésus qui est au centre du récit, par le dialogue qu'il mène avec ses disciples d'abord, mais plus encore avec les 2 sœurs de Lazare qui font de merveilleuses professions de foi. Ces professions de foi - qui marquent un cheminement spirituel comme dans le cas de la Samaritaine et de l'aveugle né - viennent avant le miracle, ce qui fait le mérite de la foi de ces 2 femmes. Nous avons hélas tendance à admirer le miracle et perdre de vue complètement le cheminement de foi que font Marthe et Marie. Le récit de Lazare qui revient à la vie est un chef-d'œuvre de catéchèse de la foi. Car il s'agit bien de foi, c.à.d. de confiance (bien avant le « signe-miracle ») que Jésus est le maître de la vie et que donc avec lui, grâce à lui, la vie est encore possible malgré la mort, malgré les 4 jours que le mort a déjà passé dans la tombe, malgré la grosse pierre qui ferme son tombeau et les bandelettes qui entravent son corps. Il s'agit bien de foi, c.à.d. d'accueillir l'identité déclarée de Jésus : « *Je suis la voie, la résurrection et la vie* ». Et cela en contraste avec l'inconscience des disciples, l'incrédulité de la foule et l'hostilité des adversaires de Jésus. Et c'est cette profession de foi qui fait comme débloquent la puissance qui sort Lazare de son tombeau, comme si la condition en était la foi des 2 sœurs, comme si Jésus puise sa puissance dans la foi de Marthe et de Marie. De la même façon qu'à d'autres occasions, Jésus dit « *ta foi t'a sauvé* ».

Une preuve que l'essentiel du récit n'est pas dans le miracle mais dans le dialogue qui fait progresser la foi, c'est que Lazare ne parle pas, comme si finalement il n'était qu'un prétexte. Ce sont les dialogues qui sont intéressants chez St Jean, avec leurs quiproquos. Le quiproquo est ici sur le sens de la résurrection : Jésus veut nous convaincre qu'il est la vie et la résurrection, pas seulement pour l'au-delà (« au dernier jour »), mais pour aujourd'hui. Il est maître de la vie (et de la mort), il est source de la vie. Il rend grâce de ce qu'on peut avoir la vie par la foi maintenant, grâce à lui. Voyons l'histoire.

Jésus avait une famille amie à Béthanie où il aimait passer quelques temps : chez Marthe et Marie et leur frère Lazare. Celui-ci tombe gravement malade, les sœurs le font savoir à Jésus qui ne s'empresse pas d'accourir au chevet de son ami malade. Lazare meurt, Jésus n'a aucune hâte à rejoindre Béthanie, au contraire, il parle de sommeil et dit que la maladie et la mort de Lazare, c'est pour la gloire de Dieu ! Il se réjouit même de n'avoir pas été là pour le guérir ! Ce qui n'est pas du tout l'avis des deux sœurs, car quand Jésus arrive, quatre jours après les funérailles (alors que Lazare pue déjà) : l'une après l'autre, elles lui reprochent son absence et son peu d'empressement : « *Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort* ». Jésus leur parle de résurrection, elles pensent à la résurrection au dernier jour, alors qu'il parle de l'aujourd'hui, de l'immédiat. Mais ce n'est pas que Jésus reste insensible, impassible, face à l'épreuve de la famille en deuil : il est troublé et il pleure, assez pour que la foule d'amis fassent la constatation : « *Voyez comme il l'aimait* ». Finalement, il fait sortir Lazare du tombeau bien vivant. Peut-on parler de résurrection de Lazare dans le même sens que nous parlons de résurrection de Jésus ? Non ! car pour Lazare ce fut une espèce de réanimation, de réveil, de retour à la

vie antérieure, on peut même parler d'un sursis puisque Lazare connaîtra une autre mort clinique. Lazare a besoin des autres pour lui rouler la pierre et lui enlever bandelettes et suaire. Jésus ressuscite pour ne plus mourir ; on trouve la grosse pierre roulée, les bandelettes et le suaire bien rangés à leur place.

Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort ! C'est ce que nous disons toujours quand la mort frappe près de nous. S'il y avait un « bon » Dieu, la catastrophe ne serait pas arrivée ! Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour que ça n'arrive qu'à moi ! Jésus lui-même à la croix, dira : Seigneur, pourquoi m'as-tu abandonné ? C'est un cri de détresse qu'il faut lancer tant que ce n'est pas un blasphème, tant qu'on parle à Dieu, c'est qu'on a encore confiance en lui, comme Marthe qui disait à Jésus : « *si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort* », mais elle ajoutait : « *Mais je sais que, maintenant encore, Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas* ». Qu'est-ce qu'il accordera ? Il ne supprimera pas la mort, il ne nous épargnera pas la souffrance, la maladie ni le deuil. Il va pleurer avec nous. Il nous précède. Mais il transfigurera cette épreuve pour sa gloire. Si la mort était un échec, il serait un échec cuisant pour Dieu lui-même. Voilà pourquoi il se couvre de gloire en donnant la vie au moment où nous pensions que la mort a le dernier mot. C'est à Dieu la victoire. C'est en ce sens que St Irénée de Lyon disait une parole que j'aime répéter aux messes de funérailles : « *La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant* ». Quand Jésus parle de sa propre mort, il dit que son cœur est bouleversé, troublé, il a la tentation de demander que le Père le délivre de l'heure de la mort, mais il se reprend vite (comme dans le jardin de Gethsémani) pour dire qu'il est venu pour cette heure et que donc la prière à faire, c'est de demander : « *Père, glorifie ton nom* ». C'est dans le même sens qu'il dit que la maladie de Lazare « *elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié* ». Loin de moi de dire que Dieu a besoin de notre mort pour affirmer sa gloire ! Je dis que, même à cette occasion, il révèle sa gloire en redonnant la vie. Cessons donc de toujours chercher à faire de Dieu la cause de nos morts, puisqu'il est don (quelle idée d'imprimer sur les faire-part : il a plu au Seigneur de rappeler à lui l'âme de son fidèle serviteur...). Il ne cause pas la mort, mais il donne la vie au-delà de la mort, il délivre de la mort, hic et nunc, maintenant, aujourd'hui. La question essentielle n'est pas de sortir Lazare du tombeau, c'est plutôt de passer dès maintenant de la mort à la vie par une adhésion de foi en la personne de Jésus. La première lecture considère notre vie mortelle comme l'état de cadavre, pire, d'ossements desséchés, mais la foi en Dieu peut faire repousser de la chair sur ces ossements, redonner souffle de vie, remettre debout. La deuxième lecture affirme que vivre réellement, c'est être habité par l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts.

Le chrétien voit dans le récit de Lazare, une référence explicite au baptême : nous sommes baptisés dans la mort-résurrection de Jésus, le baptême est une façon de mimer la mort-résurrection, à travers le rite de l'immersion, car on fait un séjour dans la tombe comme Jésus lui-même (et Lazare), mais pour revenir à la vie ; et puis il y a la profession (baptismale) que font les deux sœurs de Lazare. Le baptême nous a sortis de la vie mortelle pour nous donner la vie même de Dieu hic et nunc. Nous vivons donc la résurrection présente, puisque nous avons la vie de Jésus en nous. Le Christ a dit à notre adresse : « *sors de ton tombeau, viens dehors ... déliez-le et laissez-le aller* ». Il nous a libérés des liens qui nous ligotent et qui signifient la mort : tout ce qui nous handicape et nous met dans l'impossibilité d'avancer dans nos relations avec Dieu et avec les autres, toutes ces chaînes qui nous bloquent quand il faut dire la vérité, rendre service, demander pardon ou accorder le pardon. Nous nous emmurons dans nos tombes quand nous nous faisons un blindage, une carapace qui nous « protège » de l'autre ; nous traînons des odeurs de mort quand nous ne voulons pas déraciner en nous toute jalousie, tout orgueil, tout égoïsme. Nous roulons une pierre sur notre tombe quand nous nous enfermons dans la tristesse, le découragement, la misère affective. Ce que nous appelons nos sécurités peuvent être des prisons intérieures. Un Lazare est enseveli en nous ligoté par nos peurs ou alors nos préjugés.

Viens dehors, nous dit le Christ, reviens à la vie, sois libre de ces liens qui t'empêchent de vivre en toute plénitude dans la joie partagée, dans l'amour de tous. Là est la vraie vie, la résurrection présente. Nous sommes invités à sortir de nos enfermements et de nos a-priori, à croire et espérer que, grâce à l'amour de Dieu, aucune pierre, aussi lourde soit-elle, ne peut empêcher que dès maintenant la vie renaisse. Ne vivons pas en morts-vivants sous l'emprise de la chair, vivons en ressuscités sous l'emprise de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en nous, dit St Paul.

Que le confinement que nous vivons ne soit pas une espèce de séjour au tombeau. Prions intensément pour ceux qui meurent de coronavirus, mais aussi pour ceux qui tentent de les sauver.